

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistante

Vol. 3 No. 44 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 16 MAI 1911

18 ANNEE

LA LOYALTE A SA PATRIE VAUT COURONNE D'OR.

UNE NOUVELLE SOCIETE GATHOLIQUE DANSANTE.

Les Knights of Columbus, comme nous le prévoyions, ont fait une victime.

Leur mauvais exemple a été funeste.

La victime, nous avons peine et regret à le dire, est une de nos plus grandes sociétés nationales, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique.

Cette société qui a un beau passé, joue un rôle très important au milieu de nos compatriotes des Etats Unis. Malheureusement elle traverse une crise intestinale difficile depuis un an, ce qui semble l'avoir grandement affaibli.

Le microbe de la danse propagé par les K. of C. au milieu des catholiques des Etats-Unis et du Canada, mettait une occasion favorable pour s'introduire dans nos sociétés nationales.

Jusqu'à présent toutes ses tentatives avaient été vaines.

Les K. of C. restaient isolés comme des picotés.

La Tribune de Woonsocket, du 26 avril, nous apprend que la contagion vient de se déclarer au sein de l'Union Saint-Jean Baptiste d'Amérique.

Voici comment le confrère, qui cite l'Opinion Publique, raconte le malheureux incident qui s'est déroulé à Putnam.

«La soirée d'initiation et d'amusements donnée dans la salle des Forestiers, samedi soir, a donné lieu à une jolie réunion mutuelle et patriotique, qui ne sera pas sans donner de bons résultats. Les membres furent honorés de la présence de M. Félix Gatineau, président général et de Mme Brillou, de Woonsocket, qui procédèrent à l'initiation solennelle de 15 membres. L'équipe Jeanne d'Arc, dans ses jolis costumes, donna plusieurs évolutions et intéressa beaucoup l'assemblée qui se termina par la danse. Le conseil La Concorde a fait beaucoup de progrès

depuis l'année dernière, ce qui est dû aux officiers et membres intéressés qui travaillent sans cesse au recrutement des membres.»

On croit lire le compte rendu d'une réunion de K. of C. Et nos confrères appellent cela du progrès.

Malgré la présence du président général de la société qui semble avoir permis la danse, nous osons espérer que ce n'est là qu'un cas isolé qui sera vite mis en quarantaine.

Nous avons encore assez confiance dans l'Union Saint-Jean Baptiste d'Amérique, son passé a été trop honorable, pour croire qu'elle va se fourvoyer aussi banalement et qu'elle va se ravalier au rang d'une vulgaire association dansante.

Si elle devait suivre l'exemple des K. of C. nous ne craignons pas de le dire, il en serait vite fait de son influence. La crise qu'elle vient de traverser ne serait rien à côté de celle que lui amènerait cette nouvelle orientation. La grande majorité de nos compatriotes est opposée à ce néo catholicisme, rejeton de l'américanisme, qui souffle sur les Etats Unis et quelque peu déjà sur le Canada.

Les profondes sympathies que nous avons pour l'Union Saint-Jean Baptiste d'Amérique ne nous aveuglent pas au point de nous empêcher de nous rendre compte des causes réelles qui ont provoqué les difficultés de cette société et sa réorganisation.

Nous avons suivi les événements de trop près pour être dupe.

La lutte autour et au sein de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique s'est faite bien plus contre les principes de la société, jugés par une certaine faction libérale trop sévères, que contre quelques présents abus de ses administrateurs.

Au fond, il nous a semblé y voir la vieille inimitié qui dans tous les

pays se manifeste entre les tenants du libéralisme catholique et les intégristes, les ultramontains.

On y a fait disparaître certaines têtes dans le but de changer la mentalité de cette belle société nationale par trop catholique et traditionnelle.

D'ailleurs, les adversaires de l'ancienne direction n'ont-ils pas publiquement accusé l'Union, le vaillant organe de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique d'avoir été trop militante, d'avoir accompli l'oeuvre d'un journal castor. L'Union faisait vigoureusement la guerre à la danse, qu'on cherchait à introduire dans certains cercles de la société. On ne lui a pardonné ce forfait.

Les partisans de la danse triomphent; souhaitons dans l'intérêt de l'Union, pour l'honneur de notre nationalité que leur triomphe soit éphémère.

Quoi qu'il advienne, ces singes de la columbustrie nous trouveront sur leur chemin.

Nous combattons sans merci les K. of C., non pas parce que c'est une société irlandaise, ce qui serait odieux, mais parce que, selon nous, elle propage parmi nos catholiques déjà si énervés l'esprit du siècle sous des formes trompeuses, par des moyens dignes de la franc maçonnerie.

En somme, c'est le libéralisme, c'est l'américanisme, c'est le modernisme que nous combattons dans notre campagne contre les Knights of Columbus.

Et ces erreurs nous les combattons avec la même ardeur partout où nous les découvrirons, dans nos sociétés nationales, comme dans les associations étrangères.

De notre part ce sera une guerre sans merci et sans trêve.

JEAN BOURJET.

LA MESSE DU DIMANCHE

Mgr Miolis, évêque de Digne sous le premier Empire et la restauration, aimait beaucoup les enfants. Il était heureux quand il pouvait les instruire, les caresser, les bénir.

Sa tendresse pour les enfants pauvres se manifestait de mille manières.

Un jour (il était alors Supérieur d'un établissement ecclésiastique), il rencontra dans un champ, tandis qu'il s'en allait le dimanche faire le catéchisme accoutumé au village voisin, un petit berger qui gardait ses moutons.

«Au moins, petit, fait l'abbé, ton maître t'a envoyé à la messe ce matin ?»

—Eh ! non, répond l'enfant visiblement attristé, et maintenant je ne puis laisser là mes moutons pour aller l'entendre.

—Oh ! répliqua le prêtre, qu'a cela ne tienne ? Va t'en vite entendre la messe ; je garderai les moutons à ta place jusqu'à ton retour.»

Quand le maître du troupeau a percuté son petit valet à la messe, il court à lui s'informer de ce qu'il avait fait de ses bêtes.

—Un curé me les garde !» répondit l'enfant.

—Un curé !... Ce ne peut-être qu'un voleur déguisé.»

Et le maître, avec quelques autres paysans, de courir après le troupeau volé.

On devine l'émotion de ces braves gens, quand ils trouvèrent l'abbé Miolis en train de s'acquiescer consciencieusement de sa nouvelle tâche.

LA CHARITE VIENT DU CHRIST

Pour moi, si jamais ma foi venait à vaciller, pour la raffermir, j'ouvrirais seulement l'histoire de la charité catholique. J'y verrais le monde comme partagé en deux camps : d'un côté la phalange des héros de l'Eglise et de l'autre la tourbe des libres-penseurs et des indifférents. Puis mon regard allant d'un camp à l'autre, je me dirais : De quel côté Dieu est-il ? Est-il du côté de saint François d'Assise ou du côté de Luther, du côté de saint Vincent de Paul ou du côté de Voltaire, du côté du curé d'Ars ou du côté de Renan, du côté des guillotinateurs, des pétroleuses ou du côté de leur victimes ? La réponse serait vite faite : Dieu ne peut être que du côté de ceux qui font le bien.

Mais ceux qui font le bien, où sont ils ? Voyons ! Est-ce Voltaire qui a fondé les Filles de la Charité ? Est-ce Carrier, est ce Marat ? Est-ce nos impies ou nos indifférents, qu'on voit tous les jours vendre leurs biens pour se dévouer au service des malades et soigner les pestiférés ?

Levez vous philosophes philanthropes et dites-nous ce qui est sorti de vos creusets humanitaires ! Pas même une petite Soeur garde malade. Mais levez vous plutôt à travers les âges, vous Trinitaires, Chevaliers de la Merci, et vous Frères de saint Jean-de-Dieu, et vous, religieux religieux de tout costume et de tous pays ; dites-nous les esclaves que vous avez rachetés, les malheureux que vous avez consolés, guéris !—Ah ! c'est vous qui êtes le camp de Dieu, les amis de Dieu. Je n'hésite plus

maintenant : votre foi est ma foi ; je ne puis plus m'y tromper. Quoi ! se pourrait-il que l'erreur inspirât l'héroïsme et la vérité l'égoïsme ? «Et nos credidimus caritati!»

Je crois à la Charité. Je crois qu'elle ne peut venir que de Dieu, qu'il n'y a que le Christ qui, ayant pu l'apporter au monde, la puisse faire pratiquer au monde A Texier.

UNE SERIE DE CRIMES

La police a découvert, à Hamilton, Ont., la perpétration d'un crime qui pourrait n'être qu'un anneau d'une chaîne de méfaits tels qu'il n'y en a pas de semblables dans Ontario. Par ce meurtre on a voulu empêcher des héritiers légitimes d'acquiescer la propriété d'un immeuble considérable en Angleterre.

Il y a vingt ans le corps du Dr James Douglas, chirurgien pour l'armée fut trouvé dans la rivière Thames, non loin de London, Ontario. A l'enquête, le coroner avait rendu le verdict de mort par asphyxie dans les eaux de la rivière.

Hier la police locale a appris qu'un citoyen marquant de London était assis sur le bord de la rivière quand il vit deux hommes se brouiller le contrant dans une embarcation du fond de laquelle il les vit, à un moment donné, soulever le corps du Dr Douglas et le précipiter à l'eau.

Pour différentes raisons le témoin de cette scène ne dit rien de ce fait aux autorités ; mais, il y a quelque temps, il en parla à un ami.

Le motif du crime serait celui-ci : On voulait dépouiller le Dr Douglas de certains papiers au moyen desquels on acquerrait une riche propriété située en Angleterre au détriment de personnes qui y résident, mais en faveur d'autres personnes qui ont ici leur résidence.

LA BONTE

Quand tu donnes, donne avec ton coeur en souriant donne avec joie, avec amour.

Le charme que la bonté met dans la bienfaisance se nomme : la bienveillance.

La bienveillance vaut mieux que l'argent car elle a sur lui un avantage immense : non contente de donner largement elle donne avec coeur avec âme.

De plus, il est beaucoup de gens qui n'ont pas besoin de notre secours matériel il n'est permis à personne à qui notre bonté notre bienveillance morale ne soient sympathiques et morales. Avec la bonté de l'âme nous nous gagnerons tous les coeurs.

Le malheureux que vous secourrez a besoin tout autant de votre aménité et de votre bienveillance que de vos aumônes. Le pain détrempe par la joie nourrit mieux.

Nous ne devons pas nous contenter de penser les blessures du corps nous devons guérir celles de l'âme ou tout au moins faire notre possible pour cela.

La Bonté ne consiste pas dans une politesse banale qui revêt les dehors de manières avenantes, elle doit exister au fond même de l'âme et le sourire qu'elle met sur nos lèvres ne doit être que le fidèle reflet de nos pensées intérieures.

La Bonté vient d'un sentiment d'estime chrétienne que nous avons pour ceux que nous soulageons sous cet estime elle n'est qu'une marque d'hypocrisie.

Pour être vraie elle doit être l'écho de la louange d'autrui intime dans le sanctuaire infime de notre âme.

Prenez garde de donner avec intérêt. Donnons de tout coeur sans désirer qu'on nous le rende. C'est le plus sûr moyen de s'attirer la reconnaissance.

La Bonté ne va pas sans l'Amour ils sont intimement liés on n'est réellement bon que quand on aime et l'on aime bien sincèrement que si l'on est bon. Sachons donc

autour de nous faire rayonner notre coeur, soyons aimants comme des disciples fidèles du Maître et si notre situation nous permet des largesses soyons généraux. Jamais on ne regrette d'avoir été bon on peut souvent se repentir d'avoir été dur même sous une fausse marque d'intérêt.

Ayons le Grand Amour, l'amour infini qui avréole et fait vivre, l'amour qui rend fort et qui fait que même vaincu on est vainqueur.

N'étouffons pas le coeur que Dieu fait battre dans notre poitrine, ouvrons-le tout grand au contraire à la Bonté et à la Pitié.

AMI DES JEUNES

LE POIDS DU ROI EN OR

Lors de la ville que le roi George V fera dans son empire des Indes, en novembre prochain, visite dont la magnificence n'aura jamais eu d'égale depuis les «triumphes» des empereurs romains, la communauté hindoue de Calcutta a décidé, avec l'approbation royale et impériale, de faire revivre une antique coutume du pays, nommée «Tablabbaram». L'Empereur-Roi se placera sur des plateaux d'une grande balance, tandis que dans l'autre plateau l'on entassera des pièces d'or jusqu'à concurrence du poids de George V. Cet or sera ensuite distribué aux pauvres.

Il est regrettable, pour les pauvres de Calcutta, que la coutume n'ait pu être renouvelée pour le feu Edouard VII, dont le poids était considérablement supérieur à celui de son fils.

INVENTEUR FRANCISCAIN

L'Eglise continue toujours à donner des savants au monde.

«Un jeune religieux franciscain, lisons-nous, concitoyen et émule de son confrère le P. Adriano qui inventait naguère un appareil destiné à empêcher la collision de trains en marche, vient de faire breveter un transformateur appliqué à la manœuvre des voitures électriques. Cet appareil très simple a, paraît-il, l'avantage de supprimer plusieurs des inconvénients des appareils similaires et d'être d'un prix beaucoup moins élevé.

Ce religieux se nomme le P. Mario Bontempi. Il est âgé de 26 ans, et, après de bonnes études dans la province des Abruzzes dont il est originaire, il fut élevé, au Collège Saint Antoine, du fameux Père Placide Lemos, récemment nommé consultant de la Propagande.

Les religieux tiennent bien leur rang dans le mouvement scientifique contemporain, comme ils l'ont tenu d'ailleurs dans les âges passés.»

Cela n'empêche pas évidemment nos anticléricaux impies de traiter les religieux d'éteignoirs et d'ignoratins.